

6^{ème} Bécasse prise le 13 Décembre 2012 Et Portrait de CORA

Hier, André a levé cinq bécasses à SAINTE MARIE DE GOSSE et en a pris une. Le froid qui règne sur la France a provoqué cette tombée de bécasses.

Ce matin, bien décidé à prendre mon quota de bécasses, je me lève de bonne heure pour me rendre à SAINT LAURENT DE GOSSE.

J'entame le circuit depuis le chemin de l'Eglise de SAINT LAURENT DE GOSSE en grim pant sur la colline du sanctuaire.

A mi-pente, CORA prend une quête et fait vibrer bruyamment ses naseaux, en aspirant le sol, mais rien ne se manifeste.

Je contourne le sommet de la colline, au moment où CORA marque l'arrêt devant un houx-là-là.

La chienne plaquée au sol est immobile et fait retentir son collier.

Je me place derrière elle, dans la semi-obscurité, et je lève mon fusil, bien résolu à ne pas manquer ma cible.

La brave bécasse s'envole derrière le houx, pour une fois sans balancer, ni zigzaguer.

Je la cueille d'un seul coup de fusil et elle s'abat dix mètres plus loin.

Avant même que j'ordonne le rapport, CORA se précipite sur l'oiseau et la prend dans sa gueule pour venir la déposer dans ma main.

Il est 08 H 30, la matinée commence parfaitement, et je remercie le ciel en passant devant la croix du sanctuaire implanté au sommet de la colline.

Je finis mon circuit sans trouver d'autre bécasse, et décide de me rendre à la Ferme « Marrocq » où habitait la Mamie qui m'avait recueilli après mon terrible accident de chasse du 13 Novembre 2001, dont le récit viendra un jour.

A la troisième gorge après la maison « Marrocq », CORA se met à l'arrêt devant un roncier.

En faisant le moins de bruit possible, je me place face au roncier, derrière la chienne, et j'attends les événements.

« Flap, Flap, Flap.... » le bruit des ailes de la bécasse se fait entendre, mais dans mon dos.

Je n'ai pas eu le temps de me retourner, ni de voir la belle disparaître sans laisser d'adresse !

.../...

Avant de clore ce récit, je souhaite dresser un rapide portrait de ma compagne des matinées d'hiver.

CORA est une excellente chienne. Elle a la passion de la bécasse, l'intelligence devant l'oiseau, avec une quête assez large, un nez développé, une beauté de robe, et une fidélité inégalée à son maître reconnaissant de lui avoir fait tuer le plus grand nombre de bécasses.

Dans sa recherche, CORA court sans discontinuer deux à trois heures durant, en reniflant au sol, jusqu'à trouver l'émanation d'une odeur de bécasse.

Lorsqu'elle prend la quête, elle pose son museau par terre, mêlant le bruit de sa respiration haletante au reniflement goulou de l'effluve de l'oiseau, et en agitant fortement son fouet.

Son attitude, si caractéristique au moment où elle découvre l'odeur de la bécasse me met immédiatement en alerte.

Dès que l'émanation est très forte ou dès qu'elle aperçoit l'oiseau, CORA se fige à l'arrêt, se plaquant au sol, les quatre pattes écartées, en faisant retentir son collier, immobile comme paralysée des quatre pattes, jusqu'à l'arrivée de son maître.

Dans cette approche, elle fait preuve d'une douceur qui lui évite de faire voler la bécasse.

A son détriment, CORA est une chienne inconstante. Dès qu'elle sent que le bois est vide ou que le temps n'est pas favorable, elle arrête de tourner et virer à la recherche d'une quête improbable.

Mais, à peine saisit-elle une nouvelle émanation qu'elle reprend de manière effrénée sa recherche de bécasse, dont elle semblait se désintéresser.

Parfois, il lui arrive de manquer de nez, soit, de passer à côté de la bécasse qui soudainement démarre à mes pieds sans que la chienne ne l'ait sentie, soit de ne pas retrouver la fuyarde après un premier arrêt d'une bécasse envolée trop vite.

Enfin, son rapport n'est pas toujours parfait. Il lui arrive de prendre la bécasse dans sa gueule et de la déposer quelques mètres plus loin sans la rapporter à son maître qui est alors obligé de fouiller les fourrés pour finalement la retrouver quelques mètres plus loin de l'endroit où elle était tombée.

